Zulica, tragédie

Auteur : Dorat, Claude-Joseph (1734-1780)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

72 Fichier(s)

Les mots clés

Tragédie en 5 actes et en vers

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, Yf-6768 Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11900414n

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie) Eléments codicologiques67 p. ; in-12 Date

- 1760 (date de l'édition)
- 1760 (date de la 1ère représentation)

LangueFrançais Lieu de rédactionParis, chez N. B. Duchesne

Relations entre les documents

Collection Zulica

Zulica, tragédie en cinq actes et en vers [] a pour édition approuvée cet ouvrage

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Dorat, Claude-Joseph (1734-1780), *Zulica*, tragédie, 1760 (date de l'édition) ; 1760 (date de la 1ère représentation)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/111

Notice créée le 29/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023

ZULICA,



ZULICA,

TRAGEDIE,

Représentée pour la premiere sois par les Comédiens François ordinaires du Roi, le Lundi 7 Janvier 1760.

Le prix est de 30 sols.



Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue fain.

Jacques, au dessous de la Fontaine
S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC LX.

tues Approbation & Privilége du Roi.

PERSONNAGES.

TIMUR, Empereur de Tartarie, M. Grandval. ZULICA, fon favori, M. Le Kain. ZÉHANGIR, Prince du M. Brizard. fang de Timur, AMETIS, Fille de Zehan-Mlle. Clairon. gir, OMAR, Capitaine des M. Dubois. > Gardes de Timar, 'AZOR, Confident de Zé-M. Blainville. hangir, GARDES.

La Scene est à Samarcando dans le Palais de l'Empereur.



ZULICA,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ZÉHANGIR, AZOR:

ZEHANGIR.



IENS, cher Azor, fuis-moi; la nuit
d'un voile épais
Enveloppe ser lieux & courte mes

Enveloppe ces lieux, &c couvre mes projets.

As-tu vû les Emirs? Leur cœur m'est-il fidele? Ne me déguise rien > réponds-tu de leur zele? Aiii

6

AZOR.

A tes vastes desseins tout semble concourir,

Et les sets Géorgiens brûlent de te servit:

Je connois cette Troupe, & quel esprit l'anime;

D'un Maître qui la brave orgueilleuse victime,

Elle est encor à craindre; & ce seu rensetmé

Embraseroit l'Etat, s'il éroit rallumé.

Mais quand mon amitié seconde ta prudence,

Que dois-je soupçonner d'un si triste silence?

Je croyois m'être acquis, en ce prochain danger,

Le droit d'en être instruit & de le partager.

ZÉHANGIR.

Eh bien, Azor, eh bien i c'est trop longtems me taire, Pénétre dans la nuit de ce sombre mystere; De monambition connois la prosondeur, Apprends tous mes secrets, & descends dans mon

Sorti du fang des Rois, je n'aspire qu'au Trône:
Timur m'oppose en vain l'orgueil de sa Couronne;
Il dédaigne un mortel qu'il devoit accabler;
Il m'a laisse le jour, c'est à lui de trembler.
Qu'il prévienne mes coups, ou sa perte est certaine.
Peut-être ignores-tu la source de ma haine?
L'ordre du Trône alors t'éxiloit loin d'ici,
Et de tout, en ce jour, tu dois être éclairei.
A peine regnoit-il, qu'il jura de détruire
Nos courumes, nos mours, & les Loix de l'Empire

Ces vices deguifes, les sciences, les Arts, Dans nos champs, à fa voix, volent de toutes parts. C'étoit peu; dépouillant la Majelté suprême, De climats en climats il les chercha lui-même. De cet éloignement je fentis tout le prix : A la rebellion j'excitai les esprits; Je leur peignis Timur comme un Tyran barbare, Et leur fis voir en moi le cœur d'un vrai Tartare. Chaque jour appuyoit & flattoit mes deficins: Le Sceptre, cher Azor, passoit entre mes mains: Je triomphois : foudain on vit Timur paroître; Tout ce peuple pálit & reconnut son Maître. Il revintentouré d'un corrège nombreux D'hommes efféminés, d'Artiftes dangereux, Lâches, qui fans remords déferrant leur Patrie, Appertoient en ces lieux leur fervile industrie. De mes complots fans doute il étoit informé : Mais d'un parti secret justement allarmé, Il parut, affectant une fausse clémence, Dédaigner le plaisir que donne la vengeance. Que d'ourrages depuis n'ai-je point essuyes! Que de projets rompus, de vœux humilies! Je vois un Zulica, corrupteur politique, Sous un Maître orgueilleux favori despotique, Usurper sans roughr & mon rang & mes droits. Il commande l'armée; il donne ici des loix.

Air

ZULICA.

Je vois ces Arts nouveaux, enfans de la mollesse, De nos antiques mœuts dégrader la noblesse; Et détestant l'éclat qui lui cache ses fers, Le Tartare en secret regretter ses deserts.

AZOR.

Par ces Arts, cependant Samarcande; embellie, Des peuples de l'Europe attire enfin l'envie, Et l'Araxe & l'Euxin chargés de leurs tréfors, Par ces nouveaux tributs enrichissent nos Ports.

ZÉHANGIR.

O faste malheureux, qui produit l'esclavage!

Des Scythes nos ayeux imitons le courage.

Ces mortels généreux dans leurs plaines errans,

Avant ces vains tributs, avoient-ils des Tyrans?

A ce Peuple avili je veux donner un Maitre,

Qui maintienne ses Loix, digne en esset de l'être;

Et si le Ciel seconde un légitime essort;

Ce jour de l'Empereur doit éclairer la mort:

Pour assurer mes coups, j'arme un Sujet qu'il aime,

Et je choisis la main de Zulica lui-même.

AZOR.

Quoi! l'ami-de Timur?

ZEHANGIR.

Ceffe d'ette furpris.

Tu sçais que l'Empereur s'est privé de son Fils: Tu sçais que Zulica, sorti d'un sang illustre, Par ses exploits encor lui donne un nouveau lustre, Le Peuple l'aime enfin; mais un tel attentat Contre un lache affaifin va foulever l'Etat. Tout alots contre lui paroîtra légitime; Je pourtai fans danger le punit de mon crime.

AZOR.

Eh! Comment prétends-tu le séduite en ce jour?

Quel ressort, quel moyen employeras-tu?

ZEHANGIR.

L'amour ;

Cet amour teint de fang, dont l'ardeur effrence, Sous le joug du devoir n'est jamais enchaînée. Ma Fille t'est connue. A peine ses attraits Aux yeux de Zulica brillent dans ce Palais; Il palit, il soupire, & devient sa conquete: Deja de leur hymen ils preparoient la fête. Mais plein de mes projets, & me flattant qu'un jout Ma haine auroit befoin d'un malheureux amour, Avant que l'Empereur en eût le moindre indice, Pour rompre cet hymen, j'employai l'artifice. Par mon ordre Amétis, sous des prétextes vains, Partit sans pénétrer quels étoient mes desseirs. Peins-toi-de Zulica l'emportement extrême; Il vouloit, & me perdre & s'immoler lui-même; Il vouloit Mais Timur étoit absent alors : Il me falloit du tems, je bravai ses transports. llaime, il brûle encor, & cette longue absence D'un amour furieux accroît la violence.

A٧

Cette même Amétis, objet de tant de feux,
Avec l'Aurore, Ami, doit paroître en ces lieux.
Crois-tu qu'en ces momens de prestige & d'ivresse.
Où le devoir s'égare, & cede à la tendresse,
Ce trop crédule Amant, par l'espoir ébloui,
Ose me refuser son bras & son appui?
Je ne lui laisserai que le tems de répondre;
S'il balance, à l'instant j'ai de quoi le consondre,
Et le réduire au choix nécessaire & cruel,
Ou d'être malheureux, ou d'être criminel.
Va, crois-moi, je sçaurai disposer de son ame;
Je l'ai fait avertir, j'attends tout de sa slamme.

AZOR.

Ne crains-tu pas plutôt que loin de t'obéit, Cet Esclave des Rois ne songe à te trahit? ZÉHANGIR...

Connois mieux Zulica: jeune, ardent & facile,
A mes impressions je le rendrai docile.
Vertueux par foiblesse, aimant avec fureur,
Toutes les passions vont entret dans son cœur;
Dans ce cœur égaré, devenu ma victime,
Même au sein des remords je perterai lectime.
Tu le verras siotter, trembler, se repentir,
Détester ses sermens, & pourtant les remplir.
Ensin, s'il balançoit, si son bras trop timide,
S'étonnoit des dangers de ce grand parricide,

De la révolte alors je ranime les feux.

Quoi qu'il arrive, Ami, tout répond à mes vœux.

A Z O R.

Ainfi de ce fecret, Amètis jeune encore..... Z É H A N G I R.

Toi feul sçais mes desseins, ma fille les ignore:
Jectains trop sa vertu prompte à s'effaroucher,
A ses regards surtout j'ai voulu me cacher.
Dans son exil encor je l'aurois retenue!
Mais pour vaincre un Amant, j'ai besoin de sa vae.
Un regard le perdra: de cetévenement,
Il faut, sans le sçavoir, qu'elle soit l'instrument.
De monambition & victime, & complice,
Avec moi, si je meurs, il faut qu'elle périsse.
Voilà tous mes projets: ton utile amitié
Dans ce noble complot doit être de moltié.
Que le même intérêt aujourd'hui nous enchaîne:
Ainsi que notre espoir, unissons notre haîne.

AZOR.

Ordonne, je suis prêt; je m'abandonne à toi,
Jusqu'au dernier soupir je t'engage ma foi.
Tes services passes vivent dans ma mémoire,
Trop heureux de te suivre au sentier de la gloire!
De mon zele, en un mot, ne crains point d'abuser.
Qui me sauva la vie, a dtoit d'en disposer.

ZÉHANGIR.

C'est assez: sois certain de ma reconnoissance.
J'entends du bruit, on vient; sors, Zulica s'avance.

SCENE II.

ZULICA, ZÉHANGIR.

ZULICA

E S'T-c E vous, Zéhangir ? Dans l'ombre de la nuit, Quel motif au Palais m'appelle & vous conduit ? L'intérêt de l'Etat nous rassemble sans doute ?

ZÉHANGIR.

Tu sçauras mes désseins : parle plus bas, écoute. J'ouvre les yeux, ma haine est prête d'expirer, J'ai causé tes maiheurs, je veux les réparer.

ZULICA.

Les réparer! Comment? Et que viens-je d'entendre?

Ah! Seigneur, achevez.... Ciel! que va-t-ilm'apprendre?

ZEHANGIR.

De quel œil verrois-tu ma fille dans ces lieux > L'aimerois-tu toujours ?

ZULICA.

Que dites-vous ? Grands Dieux ! Moi fi je l'aimerois ! Our, le Ciel, que j'attelte, Connoît toure l'ardeur d'un amour fi fimelle, Je l'adore, Seigneur. Par l'obltacle irrité,
Ce feu dans son absence est encore augmenté:
Vous seul avez détruit le bonbeur de ma vie;
J'obtenois Améris, vous me l'avez ravie.
Arbitre redouté de mes destins affreux,
Jouissez du plaisir de faire un malheureux.
Poursuivez, j'ose encor désier votre haine;
Jeme livre en aveugle au penchant qui m'entraîne.
Améris vous respecte; & vous pouvez, Seigneur,
L'arracher de mes bras, mais jamais de mon cœur-

ZEHANGIR.

Je te l'ai déjà dit, ce vain courroux expire :

J'approuve enfin l'amour que ma fille t'in!pire ;

Ex pour autorifer tes feux & mon espoir,

Elle-même revient, & tu vas la tevoir.

Z U L I C A.

La revoir!

ZÉHANGIK.

A l'instant ; & l'Aurore naissance A tes regards charmés doit offrir ton Amante. Oui , tu peux aspirer à l'himen d'Amétis ; De ton zele pour moi sa main sera le prix.

ZUBICA.

J'obdendrois ce que j'aime! Et vous pourriez Z É H.A.N. G I R.

Arrête-

Il faut en me fervant mériter fa conquête.

ZULICA

Comment?

ZEHANGIR.

J'ai des projets vastes & périlleux.

Veux-tu me feconder?

ZULICA.

Qui, moi? fije le veux?

ZEHANGIR.

Avant de rien promettre, éprouve ton courage.

ZULICA

Me connoissez-vous bien? Quel est donc ce langage!

Z E·H A N G I R.

Celui d'un Courtisan instruit à tout prévoir.

Des préjugés, crois-moi, je connois le pouvoir;

Les plus grands cœurs souvent ont le plus de foiblesse.

Je t'offense peut-être, & ce soupçon te blesse:
Mais tu vois, Zulica, si l'effort est aise,
Par le prix glorieux que je t'ai propose.
La récompense à peine est égale au service.
Je t'impose en un mot un cruel sacrissee:
J'ai besoin & d'un cœur & d'un bras assurés.
Il s'agit de briser les nœuds les plus sacrès,
D'opposer aux remords une ame indisferente,
D'immoler d'un œil see l'amitié gémissante,
De t'armet d'un poignard.... Tu frémis! Il sussit

SCENE III.

ZULICA feul.

I L m'échappe : 6 Ciel! Que m'a-t-il dit?
Je démeure immobile. Une terreur fecrette
A paffé malgré moi dans mon ame inquierre.
Quoi! M'armer d'un poignard! Quel étoit fon deffein!

Ah! Barbare, il falloit le plonger dans mon sein: Sans doute, en m'immolant tu m'épargnois des crimes.

Sous mes pas chancelans j'entrevois des abymes.
Où vais-je m'égarer à Quels soupçons! Et pourquoi
Vais-je encot redoubler mon trouble & mon efftoi :
Evitons un mortel qui pourroit me séduire;
Dejà sur mes esprits il n'a que trop d'empire.
L'éviter! Lui, Grands Dieux! Le pere d'Ametis!
Lui, par qui tous mes vœux seront bieutôt semplis!
Non, je sens que l'Amour dans mon œur est le
maître;

Ilm'arrache à moi-même, il me perdra peut-être ...
N'importe, je m'y livre; & je veux dans ce jour
M'immoler tout entier à ce fatal amour.



ACTEIL

SCENE PREMIERE

AMETIS, ZÉHANGIR.

ZÉHANGIR.

Ccusant ton deftin & la rigueur d'un Pere,

Tu te plaignois à tort d'un éxil nécessaire Sans doute le devoir, & l'absence, & le tems, Auront à la raison soumis tes sentimens.

C'en est fait, & je veux moi-même te l'apprendre: A Zulica, ma Fille, il ne faut plus prétendre; Un tel espoir t'abuse, il me deplait: ensin Je veux dès aujourd'hui disposet de ta main. Mon choix est déjà fait. Si ton cœur en soupire, H convient à ton rang, & tu dois y souscrite: Er je crois qu'Ameris, aveugle sur ce choix, Craindra de me déplaire une seconde sois.

AMETIS.

Ah! faudra-t-il, Seigneur, vous combattre fans

Et le pouvoir d'un Pere éteint-il sa tendresse ? O Fille infortunée ? 6 fatal fouvenir ? Qu'exigez-vous de moi? Dustiez-vous m'en punit ! Permettez qu'Ametis, par un aveu fincere, Decouvre à vos regards son ame toute entiere. Le mortel après vous le seul cher à mes yeux, Est celui que j'aimois quand je quittai ces lieux. Pourquoi me rappeller, Seigneur, de cet afile, Où fans vous offenfer, l'allois mourir tranquille? Pourquoi de mon amour quand j'allois triompher, Ne rallumer ses seux que pour les étouffer ? Pardonnez, mais enfin fouffrez que je reclame Les droits que la pitié doit avoir sur votre ame. Soyez pete, daignez, dans ces trilles momens, Ne vous point dérober à mes embrassemens. Laissez-vous désarmer. En quoi! Rien ne vous tou-

Vous me montrez roujours un visage farouche!

Ah! Seigneur, désormals qui pourra vous stéchir,

Si votre Fille en pleurs n'a pu vous attendrir ?

ZÉHANGIR.

Qu'emends-je? Du respect est-ce-là le langage? Crois-tume désarmer, quand ton orgueil m'ontrage? Au traitre Zulica si j'ai promis ta foi ,

J'ai dû changer ensin : tremble, ou change avec moi.

A M E T I S.

Lui traître i lui, Seigneur, ce Héros dont le zele
Promet à cet Empire un défenseur fidele,
Lui qui formé par vous au grand Art des Guerriers,
A vû ceindre son front des plus nobles lauriers;
Et qui pendant la paix cherchant une autre gloire,
Ministre couronné des mains de la Victoire,
Et de son Empereur secondant les projets,
Consacre son repos au bonheur des Sujets :
S'il a pû démentir cette vertu sublime,
Je ne le connois plus, apprenez moi son crime.
ZEHANGIR.

Je ne m'explique point; malgré cant de vettus, Oubliez-le, vous dis-je, & ne répliquez plus. A M E T 1-S.

Quel est enfin Seigneur celui qu'on me destine? Me cache-t-on encor le beas qui m'assassine? Quel est donc cet époux?

ZÉHANGIR.

Tu me presses en vain;
Tu n'apprendras son nom qu'en lui donnant la main.
A M E T I S.

Hymen! Affreux hymen! devoir impiroyable! Pourrez-vous le former, ce lien redourable? M'ôter à ce que j'aiane i

ZEHANGIR.

Etouffe ce transport,

C'est à la politique à règlet notre sort.

AMETIS.

Puisque vous le voulez, oui je vous sacrisse
Mon déplorable amour, mes sentimens, ma vie:
Mais en rompant des nœuds aussi chers à mon œur,
Je n'en formerai point, qui me feroient horreur.
Vous ne répondez rien: quoi! Mon Pere instexible,
Toujours à ma douleur offre une ame insensible!...
J'obéirai Seigneur: qu'on m'entraîne à l'Autel.
Puisque vous m'imposez un devoir si cruel,
Je vole le remplir; & dans le moment même,
J'immolerai ce cœur au seul mortel que j'aime.
Mon trépas me rendra, dans ce foneste jour,
Fidelle à la Nature, & fidelle à l'Amour.

SCENEIL

ZULICA, au fond du Théâtre. ZÉHANGIR, AMETIS.

ZÉHANGIR,

ZULICA vient: songez à cequ'il fautlui dire: Il vous cherche sans doute.

AMETIS.

Est-ce à moi de l'instruire?

Je pourrois

ZÉHANGIR.

(Apart)

Il le faut. Je prévois sa douleur, Et reviens profiter du trouble de soncœur.

SCENE III.

ZULICA, AMETIS.

ZULICA.

JE ne me trompe point; c'est Ametis, c'est elle!
O jour heureux! Après une absence cruelle,
Je vous revois enfin,

AMETIS.

Quels transports imprudens!

Crains plutôt ma présence.

ZULICA

Est-ce yous que j'entends?

Ah! n'empoisonnez point ces momens pleins de charmes.

Au bonheur de vous voir, ne mêlez point d'allarmes.

Quoi ! d'un œil inquiet vous parcourez ces lieux!
Parlez, ai-je cesse d'être cher à vos yeux?

AMETIS.

Arrête, Zulica; ce reproche me blesse.

De quel droit oses-tu soupçonnet ma tendresse?

Ne crains rien de ce cœur rempli des mêmes seux,

Toujours tendre & constant, mais toujours malheureux.

ZULICA.

Va, ne crains que le fort qui s'obstine à nous nuire, Et renonce au bonheur où notre amout aspire. Ce jour, qui de nos jours te sembloit le plus beau, Doit peut-être tous deux nous plonger au tombeau.

Nos malheurs font combles; tremble, te dis-je,

Et déteste le lieu, l'instant qui nous rassemble. Zéhangir aujourd'hui regle notre destin; Il va nous séparer, il a promis ma main.

ZULICA

Qu'entends-je? Le perfide! Est-il bien vrai, Madame?

O fort qui me poursuis! Ah i deplorable

Si vous sçaviez

AMETIS.

Eh! quoi?

ZULICA.

Le barbare à l'instant,

Par un trompeur espoir abusoit votre Amant.

Il m'avoit tout promis, & Dois-je encor
me taire?

AMETIS.

Acheve.

22

ZULICA

Je redoute un horrible mistere.

A.M.ETLS.

Mon malfieur cependant est prêt de s'accomplir; 1 menace, il ordonne, & tu m'en vois frémir; Mais pour mieux te punir, pour m'accablet encore, Il me cache le nom d'un Rival que j'abhorre; Et d'un himen secret allumant le sambeau, Le cruel sans horreur me livre à mon bourreau, Z U L I C A.

Je ne me connois plus: ma tendresse, ma gloire Veulent que je me venge, & je dois les en croire. Jusqu'aux pieds des Autels, j'irai, dans ma fureur, Affronter un Rival, & lui percer le cœur. Que dis-je? A cer himen avez-vous pu souscrire? D'un Tiran orgueilleux respectez-vous l'empire? Aimez-vous ce barbare & ce Pere inhumain, Qui nous diéte ses loix un poignard à la main? Jene sçais, mais son front rénébreux & sauvage A mes yeux effrayès annonce quelqu'orage: Sans doute il se prépare à de nouveaux forfaits, Et veut nous immoler tous deux à ses projets.

AMETIS.

Qu'as-tu dit? Où t'emporte une aveugle colere?
Connois mes sentimens, & respecte mon Pere.
Tu sçais trop si jamais son insensible cœur
D'un regard caressant m'accorda la douceur:
Il m'exile, il m'arrache à tout ce que j'adore,
Sa haine me poutsuir, & moi je l'aime encose.
Pour lui sauver le jour tu me verrois périr;
S'il enfreint ses devoirs, j'ai les miens à remplir.
Ose done m'imiter; soussrons, mais sans murmure,
Etn'étoussons jamais les loix de la nature.

· ZULICA.

O vertu! Pardonnez, Madame, mes malheurs Autorifent affez mon trouble & mes douleurs. Quoi! depuis le moment qui m'enleva vos charmes,

Dans le sein des ennuis je dévore mes larmes. L'Empereur m'offre en vain le sort le plus heureux, Notre himen de mon cœur peut seul remplir les vœux;

Et quand je vous revois, il faut que je vous céde,
Il faut qu'en ce jour même un autre vous possede!
Un farouche Mortel que rien ne peut siéchir,
A ses ordres affreux vous force d'obéir le
Moi, je poutrois souffrir un si cruel outrage!
Perside Zéhangir, consomme ton ouvrage:
Viens, que veux-tu de moi? Quel crime exiges-tu?
Redoutez les transports d'un Amant éperdu...
Oni, pour vous obtenir je suis prêt à tout faire.

AMETIS.

Et quel est ton dessein? Dieux! J'apperçois mon Pere.

COONE IV.

SCENE IV.

ZEHANGIR, ZULICA, AMETIS.

ZULICA

SE 16 NEUR, c'est donc ainsi qu'avec impunité
Vous croyez vous jouer de ma crédulité?
Quel est votre dessein? sans Amèris, sans elle;
J'aurois déja vengé cette injure cruelle:
Nous verrons à quel point vous voulez éprouver
Un cœur que rien n'étonne, & fait pour vous braver,
Z É H A N G I R.

Va, je puis défier ton superbe courage. Téméraire, oses-tu me tenir ce langage? ZULICA.

J'oserois encor plus.

AMETIS.

Cruels, que faires-vous ?

ZÉHANGIR à zulica.

Je prétends te parler.

A M EIT I S. Mon Pere...

ZÉHANGIR.

Laissez-nous.

В

SCENE V.

ZEHANGIR, ZULICA.

ZÉHANGIR.

D'Où vient donc ce courroux ? Quelle est ton injustice ?

Toi seul causes tes marx, seul tu fais ton supplice.

Ma fille étoit à toi, tu n'avois qu'à parier;

Mais à l'aspect d'un ser mes yeux t'ont vû trembler.

Est-ce-là cette ardeur qu'elle devoit attendre?

Glace par les remotds, est-ce à toi d'y prétendre?

Oui, tu le peux excore, & ta noble serté

M'a beaucoup moins aigri qu'elle ne m'a flatté.

Si tu le veux, ma fille à toi seul destinée,

Sous tes loix dès ce jour va se voir enchaînée.

D'autres motifs encor, de plus brillans appas,

Si la gloire te plait, doivent armer ton-bras.

Après un tel aveu, décide-toi, prononce;

Tu chéris Amétis, & j'autends ta réponse.

ZULICA.

Dans quel trouble nouveau me jette ce discours!

Je voudrois tout promettre, & balance toujours....

Oui, j'adore Ametis, & mon amour l'emporte;

Oui, je franis en vain, Ametis est plus forte.

Le plus grand des foriaits seroit de la trahir.

Que deviens-je? Ordonnez, je suis près d'obéir.

D'obéir! Et quel est le crime qu'on prépare?

Non, je ne promets rien; ne poursuis point, Barbare.

Avant que je succombe, ô Ciel, tonne sur moi! Eclate! La victime est digne encor de toi.

ZÉHANGIR.

Ce trouble en dit assez, je vois ce qu'il m'annonce.
Amétis t'adoroit, & ton cœur y tenonce:
Tu ne l'aimas jamais: ne murmure donc plus,
Et cesse d'accuser un trop juste resus.
Tu seras satisfait; les nœuds de l'hyménèe
Au sort de ton Rival joindront sa destinée.
Orqueilleux de ton rang, ser de m'avoir bravé;
Voi le jouir d'un prix qui r'étoit réserve.
Je vais tout préparer.....

ZULICA

O défordre! à tendrelle

Ah! Cruel, arrêtez, & voyez ma foiblesse.

Par quel art vos discours, irritant ma fureur,

Enfoncent par degrés le poignard dans mon cœur!

Vous triomphez enfin: je cède... Vers l'abime

Vous entraînez mes pas sur les traces du crime:

Dans un gouffre d'horreurs, je vois l'Amour sanglant;

Il préfente à mes yenz un glaive étincelant.

Вij

ZEHANGIR, tur donnant un porgnard.

Ofe en armet tes mains. J'accepte ce préfage; Démon de la vengeance, affermis son courage. S'il seconde mes vœux, je jure qu'aujourd'hui, Pour prix d'un tel bienfait, Amétis est à lui.

ZULICA.

Qn'exigez-vous enfin?

ZEHANGIR.

Il faut fervir ma haine.

Oui, depuis trop longtems un vain remords l'ex-

Il faut à mes desseins prêter un bras vengeur, Immoler un Tyran.

ZULICA.

Quel Tyran?

ZÉHANGIR.

L'Empereur.

ZULICA.

L'Empereur!

ZEHANGIR.

Lui.

ZULICA, jettant le poignard.

Mon Roi! Qu'entends-je? Est-il possible?

Me voilà donc instruit de ce secret horrible!

-Je n'ecoure plus rien.

ZEHANGIR.

Quoi , tu peux balancer!

A l'hymen d'Ameris tu veux donc renoncer?

Consulte-toi, resous..... Tu te tais, & sans doute......
Connois tes interets, ton danger même.... Ecoute,
L'amitié de Timur doit-elle t'aveugler?
Peut-être qu'en secret il cherche à l'accabler.
Juge mieux de la Cour, & prevois ton naurrage,
Le calme, dans ces lieux, est voisin de l'orage.
Un Favori des Rois, envié dans ses fers,
Au plus beau de ses jours, doit craindre les revers.
Illustre malheureux que la fondre environne,
Il doit toujours trembler en approchant du Trône.
La pâle jalousie, & l'inquiet orgueil
Veillent autour de lui pour creuser son cercueil;
L'éclat de la faveur l'éblouit sur sa perte:
On le flatte, il triomphe, & sa tombe est ouvert.

Z U L 1 C A.

Dieux!

ZEHANGIR.

Tu peux éviter un semblable destin.

Il ne faut que tenter, le succès est certain.

De ce grand coup mon bras se fur chargé lui-même;

Mais tu connois du Roi la vigilance extrême.

Objet de ses soupçons, à sa Cour odieux,

A peine puis-je avoir un accès dans ces lieux.

Enfin j'ai sur toi seul sonde mon esperance;

Je temets à toi seul le soin de ma vengeance.

ZULICA à part.

Ic pourrois!

B iij

ZEHANGIR.

Tu sais tout ; tu peux me perdre , & moi
J'ose parler en maître & te faire la loi.
Oui , situ me trahis , Amé:is est perdue;
Avant que d'expirer , je l'immole à ta vue.
C'est trop peu que l'hymen la donne à ton Rival,
Je brise ces itens qui me vengeroient mal.
Tu réponds de ses jours , ils sont en ta puissance.
Trompé dans mes projets , trahi dans ma vengeance ,

Je puis permettre tout à mon juste courroux, Et c'est ta lâcheté qui conduira les coups. Fremis de ma fureur, erains pour elle.

ZULICA.

Barbare ...

Où vas-tu m'engaget? Je sens que je m'égare; Oui, je te servirai, j'en atteste les Dieux. ZEHANGIR.

Eh bien! qu'avant la nuit je te trouve en ces lieux; Tout fera prêt: je fors. Mais fonge à ta prometie-

SCENE VL

OMAR Capitaine des Gardes. ZULICA.

ZULICA apart.

Q Tai-je promis ? Où fuis-je ? & quelle cat ma

Tous mes sens some glaces! Malhouseux! qu'ai-jefait?

Le cruel, malgré moi, m'enchaîne à son forfait!

Que veux-tu, cher Omar, & que viens tu me dire?

O M A R.

De ses ordres Timur m'a chargé de r'instruire. ZULICA à port.

Qu'entends-je?

OMAR.

A fon téveil it m'a fair avertir,
Il te mande, & tous deux veut nous entretenir.

Dans un fombre chagrin fon ame ensevelie,
D'un projet important paroît être remplie.

Quel que soit son dessein, il t'aime, & c'est à toi...

Que vois-je...? Tu fremis! Qui cause ton estroi?

Biv

ZULICA à part. Perfide Zéhangir ! Serment que je détefte! OMAR.

Qui donc t'a pû jetter dans ce trouble funeste? Je ne te connois plus. ZULICA trosblé.

Cher Omar, je te fuis.

à part Pourrai-je lui cacher mon trouble & mes ennuis !

Fin du fecond Atte.





ACTE IIL

SCENE PREMIERE.

TIMUR, ZULICA, OMAR

TIMUR

A fes Gardes.



U'on se retire. Et vous, dont l'amitié m'est chere,

Sur un grand interêt il faut qu'elle m'éclaire.

Cet Empire est rempli de partis redoutés: Le feu des factions renait de tous côtés. Par vos soins, par les miens, en vain j'ai crû l'éteindre :

Plus que mes ennemis y mes Sujets font à crainite .
B.v

Accable par la guerre & les triftes succès, La révolte m'attend dans le sein de la paix. On murmure toujours. La fière Tartarie Est libre sous mon régne, & se se croit affervie. Ces Arts, que dans son sein je voulois atriter. La rendent plus barbare, au lieu de l'éclairer. Faite pour l'esclavage, à la nuit destinée, D'un jour trop beau pour elle elle femble étonnée. On feait se que j'ai fait ; & s'il m'en a coûte Pour imposer un frein à sa férocité, Je ne fis point affez; oui, je devois détruire Ce Corps toujours fatal au bonheur de l'Empire; Ce redoutable amas de mortels factioux, Inutiles Soldats, Citoyens dangereux, Ces Géorgiens enfin, que leur Maître détefte, Et dont j'avois jure d'anéantir le reste. Contre moi des long tems ils élevent leur voix. Ils réclament, dit-on, la fierré de leurs droits; Je veux scavoir de vous quel parti je dois prendre. Avez-vous des raisons qui puissent les défendre? Ne me les cachez point.

OMAR.

Par mon zèle animé,

Co nbattrai-je un deskin dont vous semblez charmé?

N'im, orte, il faut parler, dusse-je vous deplaire. Je sens que mon devoir me défend de me taire. Quoi! mulie factions dechizent vos Etats,
L'abim: chaque jour ell ouvett fous vos pas;
Et vous voulez, Seigneur, excitant les murmutes,
Frapper de nouveaux coups, & rouvrir nos bleffutes!

Le falut de l'Empire & celui de vos jours ,
Tout d'un juste courroux doit enchaîner le cours.
Ah! daignez écoute la voix de la clemence.
Vous avez trop suivi celle de la vengeance.
Sans doute, il le falloit; vos vœux sont satisfaits:
Il en est tems encor; regnez par les bienfaits.
On n'aime pas toujours les mortels qu'on admire,
Et l'amour désormais doit fonder votre Empire.
Les Arts, dans vos Etats, naissans à votre voix,
Votre tare valeur, vos vertus, vos exploits,
Ces sublimes projets que le Destin seconde,
Tout annonce dans vous le plus grand Roi du
monde;

Mais il faut couronner tant de foins généreux; Et Créateur d'un Penple, il faut le rendre heuroux. T I M U R.

Et que n'ai-je point fait pour ce Peuple faivage?

Il m'a vu, dédaignant un fastueux hommage,

Descendre de mon Trône, & parmi les dangers
Luichercher des Vertus & des Arts étrangers.

S'il se plaint de ses sers, lui-seul se les prépare;

Et je serois humain s'il n'actif, oint barbare.

Des Monarques souvent on blame les rigueuts;
Mais toujours de leur Peuple on ignore les mœurs.
Que ne regné-je, hélas! dans ces climats paisibles,
Où les Rois adorés ont des Sujets sensibles;
Où le sceptre en leurs mains déposé par la Loi,
Est le soutien du Peuple, & n'en est pas l'effroi!
Que j'envierois, ami, de pareils diadêmes!
Les Rois sont des heureux, lorsqu'ils le sont euxmêmes.

Pour moi, craignant toujours de secrets attentats, Je me vois sur le Trône, & je ne régne pas. Cet Empire est un champ malheureux & stérile, Qu'il faut couvrir de sang, pour le rendre sertile.

ZULICA avec transport.

Oui, fans doute, il le fant; si jamais la douceur
Dansce moment de trouble entre dans votre cœur,
ses traitres vont saisse cet instant qu'on leur laisse,
Votre bonté bientôt passeta pour foiblesse;
Et harébellion qui rampe dans la nuit;
De ses sombres complots peut recueillir le fruit.
Vous avez commencé, c'est à vous de poursuivre:
Tout Sujet qui murmure est indigne de vivre.
Exterminez ce Corps à ses Rois odieux:
Lin seul de la révolte il rallume les seux.
Bravez, Seigneur, bravez les discours de l'envie,
File voudroit en vain attaquer votre vie:
Votre nom; your Règne est marqué par des traits

Que l'envie & le tems n'effaceront jamais.

Jusqu'ici vos rigueurs ont été légitimes.

Les plus grandes vertus ont souvent l'air des crimes ;
Et les tems & les lieux vous ont prescrit des loix.

Comme d'autres mortels doit on juger les Rois ;

T I M U R.

J'approuve cet avis, & j'en vois l'étendue:

A ces fages confeils ma confiance est dûe;

Et je triomphe enfin, puisqu'un de mes SujetsSaisst ma politique, & conçoit mes projets.

A Omar.

A Zulica

Eloignez-vous, Omar. - J'ai deux mots à te dire. Demeure.

Omars'en ve.

SCENE II. TIMUR, ZULICA.

ZULICA à part.

UE L deffein! Oferai-je l'instituire ?

Tul'emportes enfin: mais par quel changement.
Te vois-je ici répondre à mon reffentiment?
Toi que j'ai vu cent fois, à mes dessiins contraite,
Ofer les traverser jusques à me déplaire?

:8

ZULICA

Votre récrèt, Seigneur, m'animera toujours; Il guide tous mes pas, il diéte mes discours. De vos siers ennemis je connois l'insolence; Et je vous trabirois en prenant leur désense.

TIMUR.

Qu'ils soient anéantis. Je sens que mon courtoux
Ne peut plus s'attêter, ni suspendre ses coups.
Dans les troubles présens j'ai besoin de ton zèle.
C'est craindre trop longtems cette Troupe rebelle.
Mais qui peut l'animer? Quel Chef ambitieux
Enhardit son orgueil, & se cache ames yeux?
Le danger cesse, Ami, dès qu'on peut le connoître
Dans cette Cour tâchons de découvrir le traître.
Seroit-ce Zehangir, ce Prince abandonné,
Lui, que je dûs punir, à qui j'ai pardonné?

ZULICA enbarraffe.

Après un tel biensait, Seigneur, pourriez-vous croire Qu'il ait ose former une trame si noire?... Vos périls cependant, & ceux de vos Etats.... La clémence, Grand Roi, fait souvent des ingrats.

TIMUR.

Qu'on l'observe : sa haine aujourd'hui peut renaure; Et de mes biensaits même il s'armeroit peut-êrre. Otons aux Révoltés ce dangereux secouts. Je te remets ce soip & celui de mes jours; Sans celle environne des pièges de l'envie,
Si en m'aimes encor, je crains peu pour ma vie.
Par tes foins affidus, fur le Trône affermi,
J'oppose à mes dangers mon cœur & mon ami.
Il s'en va.

SCENE III.

ZULICA feut.

O Roi trop généreux! O Sujet trop coupable!

Je mérite sa haine, & sa bonté m'accable.

Qui? moi l'assassimer! Qui? moi de cette main

Je pourrois lui plonger un poignard dans le sein!

Non, je dois me livrer au transport qui m'anime,

Et rompre tous les nœuds qui m'attachoient au crime.

Je dois bien plus; je dois, oubliant monamour,
Révéler l'attentat, ou me priver du jour....
Je perdrois Améris! Infortuné, j'adore
La Fille du coupable; & l'Empereur l'ignore.
Que de foiblesse, à Dieux! Sans cesse combattu,
Qu'il en coûte à mon cœur pour chêrir la vertu!
Améris.. nom trop cher... Elle paroit, je tremble!
Dans ce trifte moment quel destin nous rassemble ?

40

SCENE IV.

AMETIS, ZULICA

ZULICA

E H! bien, que vous a dit un Pere furieux?

AMETIS.

La joye étincelle en ses yeux ; Il triomphe en secret lorsqu'il me sacrifie : Mais sa haine à ta voix s'est peut être adoucie; Tu l'auras seu séchir.

> ZULICA. Le fléchir, ce cruel AMETIS.

Cemment?

ZULICA.

Ah! kiffez-moi.

AMETIS.

Que je te laiffe, o Ciel!

Non, non, il faut parler.

ZULICA

Que voulez-yous apprendre

AMETIS.

Queleft done ce secret que je ne pais entendre?
ZULICA.

Un fecret plein d'horreur.

AMETIS.

Que dis-m? Je frémis.

Serois-tu criminel?

ZULICA.

Sans doute, je le fuis.

AMETIS.

Non, je ne le crois point; Non, il n'est pas possible-Mais dustipe ce trouble, & ce soupçon horrible; Au nom de notre amour, au nom de mes malheurs, Eclaircis-moi de tout; parle enfin, ou je meurs,

ZULICA.

Pouvez-vous me forcer à rompre le filence?

AMETIS.

Je l'exige, cruel, & ton refus m'offense.

ZULICA.

A se mystère affreux on attache vos jours... Vous mourez, sije parle.

AMETIS.

Inutiles discours.

Est-ce ainsi que je puis disposer de ton ame?

Que crains-tu d'Amètis:Que crains-tu de ma stamme?

ZULICA

Eh! Men, il eft trop vrai qu'un hymen malheureux

Dans ce funcite jour coit nous unir tous deux.

Quel hymen, juste cielt Quel effroyable abîme,

Où la vertif devient le salaire du crime t

Pardonnez un aveu que vous m'avea surpris:

Oui, du plus noir forfait votre main est le prix.

Il faut, pour être à vous, être un monstre exécrable,

Il faut, (telle est la loi d'un l'ere impitoyable,)

Après avoir frappé le coup le plus cruel,

D'un bras ensanglanté vous traîner à l'Autel.

AMETIS

Tume glaces d'effroi. Quel horrible mystere t ZULICA.

Ce Roi que je chéris, que votre cœur révere; Ce mortel généreur, qui par mille bienfaits Prévient à chaque instant, & comble mes souhaits, Lui que dans ses revers mon amitié console.... Chere Amétis...

> A METIS. Eh birn? ZULICA

> > On veut que je l'immole.

AMETIS.

Ai-je bien entendu? Je ne sçais où je suis.
Acheve, malheureux, réponds, qu'as-ra promis?
ZULICA.

Tout. Un Dieu de mes sens m'avoit ravi l'usage; L'Amour helas! l'Amour égaroit moncourage.

AMETIS

Et tu vis! Et tu peux te montser devant moi!
Tu ne vas point tomber aux genoux de tea Roi!
Tu l'aimes, & tu veux attenter à la vie!
Perfide! Loin de moi va porter ta fistie.
De mes feux voilà donc le déteffable effet!
J'étois, fans le sçavoir, la cause d'un foefait!
Mon déplorable Pere est l'artisan du crime,
Mon Amant l'assassin, & mon Roi la victime!
Nature, Amour, tous deux vous me faites horreurs
Oui, je sens tous vos droits expirer dans mon
cœur.

Mais qu'osois-tu prétendre? Offers à ton Amante,
Du fang de l'Empereur ta main encor fumante;
Et d'un finistre hymen allumant le flambeau,
Par cette pompe horrible outrager son tombeau ?
Crois-tu donc qu'Amètis, aux forfaits enhardie,
Puisse applaudir au meurtre, armer la persidie ?
Je ne te retiens plus : précipite tes pas;
Va, cours, va t'illustrer par des assassants:
Va te placer au rang de ces fameux coupables,
Des fureurs des humains exemples mémorables.
Partage le supplice & l'opprobre éterne!
De ces vils meurtriers, dont le bres crimine!
A levé sans frémir un glaive parricide,
Sur le Trône où des Dieux la majetté réside;
Monstres que la Vengeance a vomis des Enfers.

Pour immoler les Rois, & punir l'Univers.
ZULICA.

Qu'entend«-je! En ce moment Amètis m'abande

Que vais-je devenit l'Tu me fuis. Ah! pardonne Pardonne aux mouvemens d'un cœur désespéré, Qui de toi pour jamais s'alloit voir separé. O mon Roi, je suis loin d'attenter à ta viet Que la miente soudain me seit plutôt ravie. Heureux! si par ma mort je pouvois réparer L'instant, le seul instant où j'ai pû m'égarer ! Mais souvenir affreux & qui me désespère! Faut-il que ton Amant aille trahit ton Pere!

AMETIS.

Arrête, garde-toi d'accuser Zéhangir;
Sans révèler son crime, il faut le prévénir.
Je t'impose une loi que ton amour doit suivre;
Songe qu'à son Arrêt je ne pourrois survivre.
Mais je vais letrouver. Dieux, donnez à mes pleurs
Ce charme impérieux qui désarme les cœurs.

ZULICA

Craignez plutôt farage. Où courez-vons, cruelle?
Gardez de vous livrer au feu d'un fibeau zele;
Si vous dites un mot, dans son faral transport
Zéhangir vous attend pour vous donner la mort.
Qu'ai-je fait? Qu'ai-je dit? Funeste confidence!
Je devois le prévoir, & garder le silence.

N'allez point abuser de ce secret affreux;
Ou, sans sauver Timur, vous nous perdez tous deux.
Laissez-moi seus ement parler à votre Pere;
Au malheur qui l'attend je saurai le soustraire.
Mais redoutez enfin ses regards soupçonneux;
Redoutez son approche, & restez dans ces lieux.

AMETIS.

Qu'oles-tu propoler? Ah! fut-il plus coupable, Dois-je me derober au malheur qui l'accable? Mon Pere peut changer; j'embraffe cet espoir: Mais dut il m'immoler, je rentre en son pouvoir.

ZULICA.

Yous voulez done perir?

AMETIS.

On entre; je te laiffe.

ZULICA,

Vous courez à la mort.

AMETIS.

Que je crains ta foibleffe!

Ah! fi mon Pere alloit nous furprendre en ce lieu!....
J'ai vu ton repentir; je fors contente: adieu.

SCENE V.

OMAR, ZULICA

OMAR.

SOMMES - NOUS Keels?

ZULICA

Oui, parie.

OMAR.

On dit quel'on compire,

Qu'avant la fin du jour notre Empereur expire. Le l'emple, trop crédule, adopte ces rumeurs.

ZULICA.

De ce complot affreux nomme-t-on les Auteurs?

OM AR-

Les Géorgiens, dit-on. Ami, tu dois comprendre
Quel est mon-désépoir d'avoir pû les défendre!
O trop fatal esser al en avis desputeux!
Ils méditoient ce coup, quand je parlois pour eux.
Que l'amitié des Rois est un fardeau pénible,
Si le meilleur conscil peut leur être nuisible;
Et s'il faut pour fauver leurs jours des assassins,
Contre leur Peuple, helas! toujours armer leur

ZULICA Ceffe de Calbraner: l'Empereur équitable Sur toujour diffinger un ami vénimble.

OMAR.

Ses jours font en danger.

ZULICA.

Ils font en fureté;

Il a commis fa Garde à ta fidélité : Il faut la redoubler. Que ton zele infléxible A fes meilleurs Sujets le rende Macceffible. Veille dans le Palais, tandis que mes effors, Secondes par les tiens , vont meure ordre au dehors.

Fin da troifieme Alle.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ZEHANGIR, AZOR.

ZÉHANGIR.



Ulica dans ces lieux m'a ptomis de ?
tendre.

AZOR.

Aux portes du Palais, oses tu bien l'attendre ? Z É HANGIR.

Par son propre intérêt, va, j'ai su l'asservir.

Il ne peut m'accuser, crois-moi, sans se trahir,
Ni sans perdre Amètis que j'ai dans ma puissance,
Et qui consume ici l'espoir de ma vengeance.
D'ailleurs Timur encor n'est informe de rien,
Et ne soupçonne point ce secret entretien:
Mais comme il saut, Azor, se désier sans cesse,
Et toujours des mortels redouter la foiblesse;

49

Comme souvent le crime, aptès de vains transports, Expire dans un cœur à la voix des remords, Attendons tout de nous, & soyons nous sideles. Zulica vient. Va, cours disposer les rebelles.

SCENE II. ZULICA, ZEHANGIR.

ZÉHANGIR.

E NFIN je te revois: as-tu choifi l'instant?

Aux Autels préparé ton triomphe t'attend.

Déjà le jour s'avance, & Timur vit encor e!

Qui prolonge les jours d'un Tyran que j'abherre?

Où portois-tu tes pas & tes vœux incertains?

Ah! j'ai cru te revoir un glaive entre les mains.

ZULICA.

J'ai promis ; je le fçais, ma main vous doit un crime;
Mais je m'atrête, helas t fur le bord de l'abime.
Si je pouvois encor, par le Ciel inspiré,
Ramener la vertu dans ce cœur égaré;
Si je pouvois dompter cette farouche haine,
Qui tous deux aux forfaits aujourd'hui nous entraîne,
Avoucade, Seigneur, je vous servirois mieux,

C

10

Qu'en ofant immoler un grand homme à vos yeux. Z E' H A N G I R.

Comment?

Z.U.LICA.

Ne craignez rien; vous avez ma parole. Quel mortel cependant voulez-vous que j'immole: Quoi ! ne craignez-vous pas que tout prêt de frapper,

A mes tremblantes mains le fer n'aille échapper?

Soutiendrai-je ce front, environné de gloire,

Qu'ennoblit le malheur autant que la victoire?

Ce front où je verrai d'un œil mal affermi,

La grandeur d'un Monarque, & l'ame d'un ami?

Jettez un feul moment les yeux fur cet Empire;

Ce spectacle touchant devroit seul vous suffire:

Dans ces lieux que l'horreur habitoit autrefois,

Voyez regner les mœurs, les vertus & les soix:

Songez qui nous étions, & voyez qui nous sommes.

De monstres indomptés, Timura fait des hommes.

Il nous chérit, nous aime; & des Sujets ingrats,

Au lieu de l'adoret, ordonnent son trèpas!

Et je puis t'écouter! & ta lâche soiblesse.

Ose me retracer un tableau qui me blesse!

Ces travaux si vantés, ces monumens pompeux,

Bien loin de les chatmer ont offense mes yeux.

Je détesse Timur; & top adresse est vaine:

Sa gloire est dans mon cœur l'aliment de ma-haine; Et que m'importe à moi, qu'il ait change l'Etar, Si, par lui dédaigné, j'y languis sans éclar? Quel lien désormais m'attache à cet Empire, Où l'on semble ignorer que Zéhangir respire? ZULICA avec transport.

Ah! si vous le voulez, je puis tout réparer.
Un instant dans vos droits peut vous faire rentrer.
Oui, je vous le promets; d'une longue disgrace,
Les bienfaits de Timur vont effacet la trace;
Je connois vos exploits, votte rang, vos vertus;
Je connois quels honacurs, & quels prix leur sont dus.

Mais vous même, Seigneur, que vous a-t-on va

Pour fléchir votre Roi, pour calmer sa colete ?

Est-ce à lui de céder ? Peut-être dans son cœur,

Ce Prince infortuné gémit de sa rigueur;

Peut-être succombant à tous les soins du Trône,

Il regrette un Sujet utile à sa Couronne.

Quel triomphe pout moi, si je puis désarmer

Deux Princes genéreux qui sont faits pour s'aimer!

ZE HANGIR.

Pour s'aimer! Quel discours! Va, chéris l'impofture?

Prononce des fermens que ta foiblesse abjute; Flatte la tyrannie, & rampe sur ses pas.

Cij

Dut le Ciel m'écraser, je ne changerai pas.

ZULICA après un intervalle.

Eh! bien, puisqu'il le faut, puisque ma destinée A ton ambition par toi sut enchaînée; Le tems presse, cruel; parle, il faut m'éclaireir. Quel moyen, quel moment, quel lieu dois-je choisir?

Aurons-nous des amis ? Es-tu für de leur zèle?
Pourront-ils seconder cette main criminelle ?
Sans doute aux Géorgiens....

ZE'HANGIR.

J'ai sçu te pénétrer:

Pat ce frivole appas croyois-tu m'attitet !

Ton artifice est vain: il te sera funeste;
Lâche, tu me trahis, mais Ametis me reste:

Sans doute, elle sçait tout; je t'en garde le prix;
Tu m'entens, & tu sçais ce que je t'ai promis.



SCENE III.

AMETIS, ZEHANGIR, ZULICA;

ZEHANGIR.

M A 1 s que vois-je ? Amétis!

ZULICA.

Quelle joye imprévue!

AMETIS.

Je vous cherchois, Seigneur.

ZEHANGIR.

Qui t'amene à ma vue?

ZULICA.

Ah ! je respire enfin !

AMETIS.

Je viens pour vous flechir,

Ou mourir à vos pieds.

ZEHANGIR.

Connois mieux Zéhangir.

Non, tu voudrois en vain défarmer ma colete; Crains plutôt le courtoux & le pouvoir d'un Pere Malheureuse, suis-moi.

ZULICA paffant entre Amétis & Zéhangir.
N'avance pas, cruel.

CIL

Om, je la défendrai d'un pere criminel.

Avant de m'arrachet le feul objet que j'aime,

Tu me verras perir, où t'immoler toi-même.

A M E T I S.

Que vais-je devenir 1

ZEHANGIR.

Ah! c'eft trop m'outrager;

Je vois mes ennemis, & ne puis me venger!
ZULICA.

Frappe.

ZEHANGIR mutant la main far la garde de son épée. Je le devrois.

AMETIS.

Que faires votes)

ZEHANGIR à Amétric.

Perfide!

Oses-tu bien trahir la fureur qui me guide! Mais obeis enfin.

ZULICA.

Der Gerder parviffice.

Hola! Gardes, à moi.

J'ose vous commander au nom de votre Roi.

à zéampir.

Veillez fur Ametis: Fuis, malheuteux; ton Maitre, Peut ici te furprendre, il vient, il va paroitre. Fuis, dis-je, ou dans ces lieux on va te retenir; Je dételle ton crime, & devrois te punir, Je devrois à l'instant.... Mais je respecte encore Le pete d'Ametis, de celle que j'adore. ZEHANGIR.

Dieux ctuels! Je le vois, tont s'oppose à mes vœux. Eh ! bien, en fremissant j'abandonne ces lieux; Mais j'y reviens bientôt, armé par la vengeance, Les inondet de sang, confondre qui m'ossense; Et d'un même poignard, conduit par la futeur, L'immoler à tes yeux & te petcer le cœur.

SCENE IV.

AMETIS, ZULICA.

AMETIS.

CEs se de m'arrêter, il fiur que je le suive. De quel droit oses-tu me traiter en captive i ZULICA.

Devois-je vous livrer à ce lache affaffin,

Qui brûloit à mes yeux de vous percer le fein !

Non, Madame, il n'a plus fur vous les droits d'un
pere.

Il en a démenti le facré caractère.

AMETIS.

Zulica, par l'hymen qui dut ferrer nos nœuds, Ecarte de mon cœur des foupçons odieux;

Derobe Zehangir au coup qui le menace; C'est Amètis en pleurs qui demande sa grace.

ZULICA.

Sa grace! De mon fang, puisse-je l'acheter!

Mais quand je l'obtiendrois, | voudroit-il l'accepter!

Je fais tout ; je le suis jusqu'au bord de l'abime:

Dans l'ombre du secret j'ensevelis son crime.

Que vous ditai-je ensin! Timur est en danger;

Entre Amètis & lui, je me sens partager

Armez, si vous l'osez, le transport qui m'anime.

Ordonnez que Timur devenu ma victime,

Succombant sous la main d'un Sujet surieux,

Vienne, percè de coups, expirer à vos yeux.

Ordonnez, & j'y cours.

A METIS.

Quel transport téméraire!

ZULICA.

Que vonlez-vous !

56

AMETIS.

Je veux que tu fanves mon pere.
L'Empereur vient, fayons fes regards irrités.
Z U L I C A sex Gardes.
Prenez foin de fes jours; qu'on la fuive. Sortez.

SCENE V.

TIMUR, ZULICA.

TIMUR.

J E sçais tout: on conspire, on attente à ma vie. De ce Peuple indompté vei: quelle est la surie. ZULICA.

Envoyez-moi, Scigneur, les armes à la main, Vous venger dans le tang de ce peuple inhumain; Souffrez....

TIMUR.

De ce transport, la noblesse me statte:
Cependant la prudence empéche qu'il n'éclate.
Avant d'agir, il faut assurer le succès,
Chetcher & découvrir l'Auteut de ces projets;
On ne le nomme point, & c'est ce qui m'étonne.
Mais tu sçais trop quel est celui que je soupcenne.
Déjà vers son Palai, m Gardes ont couru;
Prévoyance inutile! Il éteit disparu.

ZULICA.

Mais sa fille en ces lieux aujourd'hui revenue,
Par mon ordre à l'instant vient d'être retenue;
Elle est ici. Ce frein, de Zahangir, Seigneus,
Peut, s'il est criminel, enchaîner la fureur.

CV

SCENE VI.

TIMUR, ZULICA, OMAR,

OM AR.

V Os jours sont menaces : on trame votre pette: Au tour de ce Palais la révolte est ouverte, Zéhangir est le Chef.

TIMUR.

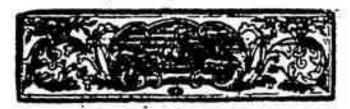
Que l'on garde Ametis.

Qu'on veille sur ces lieux. Ne craignez rien, Amis. A leurs regards confus je ne veux que paroître.

à zelica.

Toi, fuis-moi, viens combattre à côté de ton Maître.

Fin du quatriéme Acle.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

AMETIS feule.



MPITO YABLES Dieux, ai-je épui.

Qu'ai-je à prétendre encor, quand les nœuds les plus doux,

Qui des cœurs malheureux foulagent l'amertume, Redoublent dans le mien l'horreur qui le confume? Ce tendre nom d'Amant, ceux de Pere & de Roi, Sont à chaque moment u : supplice pour moi. I'entends des ens; je vois, à spechacle enfroyable! Zulica furieux.... Mon pere inexorable...... Je les vois se chercher : quel sera le vainqueur ? Barbares, arrêtez, voes déchitez mon cœur. Voions à leur secours, Ah i c'est trop me contraindse. Mais on vient; c'est Omar.

SCENEIL

AMETIS, OMAR.

PARLE, que dois-je craindre?

Par nos armes bientôt se sont vûs repousses.

Le traître Azor expire.

AMETIS.

Et que devient mon pere?

Tu ne me réponds rien. Ah! tout me désespère!

O M A R.

A la tête des siens, il s'est montre d'abord;
Sa valeur a longtems balancé notre effort:
Mais voyant que Timur, dans l'ardeur qui l'entraîne,
Fixoit sous ses drapeaux la victoire incertaine,
Il semble méditer de finistres projets,
Et tourne tout-à-coup ses pas vers le Palais.
Va, cours, dit Zulica, je compte sur ton zéle:
Veille sur Amètis, tu me répondras d'elle.
Ce Prince avec Timur revient victorieux,
Et je l'ai d'un moment devancé dans ces lieux.
Qui porte ici ses pas? C'est l'Empereur lui-même.

SCENE II.

TIMUR, ZULICA, AMETIS, OMAR.

TIMUR a zulica.

VIENS, généreux vengeur d'un Souverain qui t'aime,

AMETIS.

Ah! fouffrez ma présence.

Je sçais que je vous offre un objet odieux,

Et que mon triste aspect offense ici vos yeux.

D'un pere infortune je déplote l'audace;

Mais je ne prétends pas vous demander sa grace.

Si ce Prince, autrefois aime dans votre Cour,

Par votre ordre, Seigneur, doit périr en ce jour,

Permettez seulement qu'avec lui réunie,

Sur le même échaffaut j'aille perdre la vie.

TIMUR.

Yous meritiez, Madame, un pere vertueux;

Je fuis sensible aux pleurs qui coulent de vos yeux. Mais il faut oublier de qui vous êtes née.

AMETIS.

Non, Seigneur, avec lui je me vois condamnée.

Lorsqu'un danger commun vous ménaçoit tous deux,

Entre vous, il est vrai, j'ai parrage mes vœux. Si le succès avoit favorise son crime, De mon zèle pour vous j'eusse ete la victime. Je vous vengeois sur moi de mon pere inhumain, Et rien n'auroit alors pû terenir ma main. Il est seul à prèsent, Seigneur; tout l'abandonne; Peut-être que sa mort doit affermir le Trône. Il faut bien que sa fille, en ces affreux momens, Tache, en les parrageant, d'adoucir ses tourmens; Et dans ce jour terrible où le Destin l'accable, Je vois un malheureux, & non pas un coupable.

Z ULICA.

Quellangage! Ah! Seigneur! & vous pourriez foufitis
Qu'avec tant de vertus on la laissat perir!
Je ne puis plus cacher la flamme la plus vive;
Quelque foit son deltin, il faut que je la suive.
Je l'adore.

TIMUR.

Qu'entens-je! Au fang de Zéhangir, Sans que j'en fois instru..., l'Amour a pû t'unir! Ces liens à tes yeur our paru légitimes!

Ah! j'ai plus fait encor; apprenez tous mes crimes....

Ciel i Zehangir paroît. Quel objet, Ametis!

A M E T I S.

De quel trouble nouveau tous mes sens sont fails!

SCENE IV.

ZEHANGIR enchaîné, TIMUR, ZULICA; AMETIS, OMAR, GARDES.

TIMUR.

A Pproche, malheureux. Quelle aveugle furie,
Après tant de bienfaits, r'armoit contre ma viet
Tu prétendois règner; te voilà dans les fers,
Et je puis te punir aux yeux de l'univers.
De ton ambition vois le terme funeste,
La honte, le remords, c'est tout ce qui te reste.
ZEHANGIR.

La honte!.... Mais jouis de la faveur du Sort. Au fond de ton Palais je t'apportois la mort. Accabic par les tiens, mon parti m'abandonne; La foudre m'a frappé fur les dégrés du Trône:

Le Ciel en un moment renverie mes deffeins.

N'importe, je te laisse entouré d'assassins.
Puissent les noirs soupçons augmenter ton supplice!
Je ne veux ni trahir, ni nommer mon complice.
Tu frémis..... Je triomphe..... Ordonne mon trépas.
Conduisez-moi, j'y cours.

TIMUR.

Retenez le, Soldats.

Quel est donc, Zulica, ce secret que j'ignore!

Quel piège m'environne, & qu'ai-je à craindre
encore!

Quels font ces affaffins & ce complice 1

ZULICA.

Moi-

TIMUR.

Tu me trahis ?

ZULICA.

Je tembe aux genoux de mon Roi.

Il est tems qu'à vos yeux je me fasse connoître,
Oui, je suis criminel, & je frémis de l'être.

A Zéhangir, Seigneur, pour vous percer le sein,
Pour vous assassiner, j'avois promis ma main:
Vous seavez mon amour; me pour suivant sans cesse,
Il surprit dans mon cœur un instant de foiblesse.
Jen'ai pu l'accuser, & je dois aujourd'hui,
Si vous le punissez, expirer avec lui.
Je mérite la mort, & ne veux point de grace.

TIMUR.

Ton crime est oublié, ton repentir l'efface. Z U L I C A.

Ah! ne séparez point deux coupables sujets: Ou daignez mettre enfin le comble à vos bienfaits.

AMETIS.

Laissez-vous attendrir, écoutez ma priere: Vous me voyez encor tremblante pour un pere; Pourriez-vous rejétter dans ce funeste jour, Les pleurs de la nature, & les pleurs de l'amour?

ZÉHANGIR.

Va, cesse de tenter un esfort inutile: Je ne crains pas la mort, elle est mon seul asile.

AMETIS.

Seigneur ...

TIMUR fortant de faréverie.

A Amétis. A Zébangir.

Rassinez-vous. Par tout ce que tu vois,
Juge enfin, Zéhangir, quel est le sort des Rois.
Je porte en frémissant, alors que l'on m'envie,
Et le fardeau du Trône, & le poids de la vie.
Environné d'écueils, accablé, sans secours,
Tout, jusqu'à l'amitié, s'arme contre mes jours.
Ose vouloir régner. Sujets ingrats que j'aime,
Attachez de mon front ce sanglant Diadème;
Ou pour mieux vous venger de mes justes rigueurs.

Venez dans mon Palais comtempler mes malheurs.

Il s'arrête un moment.

Qu'on détache ses fors:

AMETIS.

Quel espoir tout-à-coup dans mon cœur vient d'éclore?

TIMUR à zéoangir. Une seconde fois jouis de mes bontes; Je te pardonne.

ZEHANGIR.

A moi?

ZULICA.

Mes vœux font écoutés.

TIMUR.

Mais ce n'est pas a?ez; jaloux de la Couronne, Tu voulois me ravir & le jour & le Trône; Prends ce poignard; tiens.

ZÉHANGIR.

Donne.

AMETIS.

O moment plein d'éstroil

TIMUR.

Te voilà libre, frappe; ose immoler ton Roi. ZEHANGIR sefreppest.

Tu dictes mon Arrêt.

TIMUR.

Cicl!

ZULICA. Amétis! AMETIS.

Mon Pere!

ZÉHANGIR.

A Amitis.

Cache tes pleurs; j'ai fair ce que je devois faire.

Et toi, Timur, apprends qu'un cœur ambitieux,

Et même criminel, peut être généreux.

Humilié par toi je dois hair la vie;

Mais je rougirois trop de te l'avoir ravie.

Ta clémence a pourtant enchaîne mes fureurs;

Va, le Trône t'est dû, je t'admire.... Je meurs.

On l'emmene, Amétis fort avec lui.

SCENE V. & DERNIERE.

TIMUR à Zulica qui veut la fuivre.

R Especte, Zulica, ses premieres allarmes. L'Hymen & mes bienfaits peuvent tarir ses larmes, Son désespoir me touche: allons, & que ce jour Signale l'amitié, la clémence & l'amour.

Fin du cinquieme & dernier Alle.

APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Chancesser Zulica, Tragédie; je crois que l'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 26 Janvier 1760. CREBILLON.

Le Privilège & l'enregistrement se trouvent au Nouveau Recueil des Pièces de Théâtre François & Italien.

CATALOGUE

De Livres nouveaux on nonvellement reimprimés pendant les années 1758, 1759, & 1760.
'Année politique, cuntenant l'état préfere de l'Europe, les guerres, les révolutions, & généralement tout ce qui intérelle la politique des Gouvernemens . Le les intérêts des Princes , pour lervir à Chiffoire de 1758 1. 10 C. Abrégé Chronologique de l'Histoire d'Espagne , depuis la sondation juiqu'à préfent, im 18 5 vol. 18 1. 10 L. Bibliothèque des jeunes Négocians, applicable fue tous les fajett du Commerce , in-4. 1 vol. Bachelier (le) de Salamanque, ou les Mémoires & Avantures de Don Cheruhin de la Ronda, nouvelle édition, augmentée de la vie de l'Auteut 3 vol. 12 12. Egures , 6 l. La Capitale des Gaules, ou la Nouvelle Babilonne , par M. de Monthron , avec la réponfe ; parties a L 8. L'expédition du Prétendant en Écode, les Siéges de Pondicherie. de Madras , 1-12, avec les plans des Bataillers I, 10 C Confeil d'un vieux Autese à un jeune , ou l'art de parvenir dans la République des Lettres. 3 1. 46. Débats en Parlement d'Anglererre au fojet des affaires de l'Europe, où l'on voit les differentes opinions des Lards pour continuer la Guerre ou faire la paix, Didionnaire de Richelet, 3 vol. in jel. 72 L. Didionnaire Militaire, 3 vol. in St. 15 L. Supplément au Dictionaire Généalogique, 3 vol. feur prife. Discours fur une nouvelle maniere d'enseigner & d'apprendre la Géographie d'après une lutte d'opérations Typographiques, Les bommes tels qu'ils font & devroient être , ouvrage de fentiment, Eloge de M. le Maréchal de Sane, préfenté à l'Académie, par M, du Clairea , se b, Epitre à l'Amitié , & d'Héloife à Abaillard , Estais historiques sur Paris , par M. de Sainefoix , nouvelle Edition, confiderablement augmentée, is-13 , 3 vol. 7 l 10 f. queiques Ouvrages tant ancient que modernes, par M. l'Ab-bé de la Porte, :=1s , 4. vol.

Pables de M. Gay fuivier du Poème de l'Evantail traduction de l'Anglois , par Madame de Keralio. :s-12. 21. 10. Histoire des Conjurations, Conspirations & révolutions célebres de l'Univers, is-13 , 8 rul. Les Tomes 9 & 10. font fons prefe. 10 L Meroide , Remand & Armide , par M. Colardens . Hilloire do Vicomte de Turenne , par l'Abbé Raguenet , a Parties , Bistoire des Grees , on de ceux qui seavent corriger la fortune 2 L 13 G an jeu , in-12.

Histoire de la République de Venile depuis la fondation jusqu'à present , par l'Abbé Laugier , 3. vol. fa-13 , 7 l, 10 L la faire cit four profie,

Miltoire d'Angiererre depuis la descente de Jules Cesar , jusqu'au traité d'Aix la Chapelle en 1748, traduite de l'Anglus de M. Spelette , par M. Targe de l'Academie Royale de Marine , a vol. to-ts. 5. la la faite fous prefic, 51. Intitutions politiques . par le Baron de Bielfed , a vol. in-4belie edition d'Hollande. 184 Lettres d'Alpalie , traduites du Grec , par M. l'Abbé de Mehegan , * I. tof. Lettres Parifiences , fur le defir d'être heureux , deux Parties , 31. Lettre du Chevalier Goudar fut une nouvelle charme à femer, 12 f. Lettre fer un voyage en Espagne, où on décrit les mœurs & ulages des peuples des provinces méridionales de l'Espagne. 60-12. Les Livres à la mode , l'un imprimé en verd , & l'autre en couleur de roie , Lettre d'un Ingénieur de Province , à un Inspetteur des Ponts & Chaufres, ra-ta-Memoires for Pancienne Chevalerie confiderée comme un établiffement politique & militaire, par M. de la Curno de Sainte-Palaye , a vol. Magazin des Enfant , ou Dialogue d'une fage Gouvernante, avec fes Eleves de la premiere diffinction , 4 Parties , reliété en a vel. Medrigaus de M. de la Sabliere , nouvelle édition rouge & noire . tu-14. Nonselle Hiftoire d'Anglererre , c, vol. fens preffe. Curres de M. d'Alembert : 4 vol. in-11. 101. Le Passe-tema poetique , hillerique & critique , ouvrage de Mrs Malherbe , Perrault & de la Martinière , a. vol. 12-12. 5.1. Poèfies de M l'Able de l'Augignant , qui ont paru fous le tirre de Pitres direites a en Ami , avec les nirs notes . fr 11. 4. vol. 12. 1. Pocfies de M Gedenne . 1760, a parties in-11. 34 Les Catiques notes du meine Auteur le vendent léparément pour L et mine dité des personnes pieules . 11.46 Réseries de M. de Saxe , im 2, édition très cummode & plus ample qu'accune de celles qui ont parà, 1 l. 10 f. Hifroite du Marrchal de Sene , 3, vol. fu-ta 71.10 Supplément à la France Littéraire, pour les années 17;9 & 4:0 brochure. 1 1.46 Tablettes historiques des Rois de France depuis Phaeamond jufqu'à touis XV, comenant les traits remanquables de leur Hittoire . leurs actions fingulieres , leurs maximes & leurs bons mots par M. D. 3 vol. im-12. Tablettes historiques des Rois de France , depuis Pharamond jufqu'à Louis XIV. 3 vol. in-13. Tranté des Maladies des femmes , traduit du Latin de M. Fi-2, 10 1, zerand , im-13. Le véritable Mentor , ou l'Education de la Noblesse , par le Marquis de Caraccioli, 2. l. 10 f. Vie des plos illuftres Philosophes de l'Antiquisé , 3 volumes & 9 1. figures . Hollande. Vie (la) & les Avantures furprenantes de Robinion Cruisé, neuv. 7 L 10 L ausmenté de pour, firures , 21 cl-

Catalogue des Toestres menvenux en noevellantes imprimes. Corres de Piron . 3 ro'. 14-12 , belles freuer . Queres de Briffi , 14-8" , y rol. pouvelle edition. De Mariraux . Theatre François & Ital, in-12, 1. wol. Theatre edition: , ou Tragedies faintes de M. Duché , 3 ı, Theatre de Fagan . in-ta 4 vol. 10 1. Theatre de la strange , m-b. Theatre de la Grance Chancel , 5 vol. 3 1. to L Theirre de Romagneli & Riccoboni, i vol. is 10 [Theirre d'Avise , 1-S. 1 vol. 3 1, 10 1, Theatre de Guyot de Merrille . 1 . 3. 1 vol. 41, 101, The itre de Pedelier . In S : vol. 4 1, 10 6. Theatre & Covres de Pavare, avec toute la Mufique, 6 volumes in-S. henr preffe. Entres de Vade, ou Recueil de les Opera-Comiques & l'arodies , arce les airs notes , 4. vol. in S. 20 l. Nouveau Theatre de la Firre, ou Recueil de Pièces qui ont été représenter sur le Théaire , de l'OpenCommune depuis son retabliff ment . 4 vol. in S. avec les airs notés, 30 l. Nouveau Theatre François & Ital en , ou Retueil des meilleures Pièces de differens Auteurs reprélemees depuis queleur. années . 4 val. im8. Choix de navelles Pièces qui ont été représentées aux Théstres François & Iralien depuis quelques annies . 6 volumes és-12. Le Théire d'Apoltolo Zeno, traduit de l'Italien , a vol i=12. 5 l. Thélitre de Campagne , ou les Débauches de l'Elprit , i sol 4 1, 10 f. Pieces de Tinarres imprimées en 1778 & 1759. Iphigenie en Taurice, Tragedie. Les Amours Clampetre. La Mechanecte . Cumedie. Ratum , Rofette, Fanfale. Hypermneftre, Tragedle, Parodie d'Hypermneitre , ou Bajocco. les Maris battus. Let Chinois. Le Resour de l'Opera Comique. Afforté , Tracédie. Zulica , Tracédie. Le Départ de l'Opera Comique Le Carnaval d'Eré. L'the déferte, Comédie. Fernand Corrès , Tragédie. La veuve indecife. La Grondeule , Comédie. La Fille mal gardée . Parodie. La Sybille , Parodie. Le Medecin d'amour , Op. C. La Mufique du Med, d'amour. La Canadienne , Comé lie. Le Docteur Sangrado, Op. C. Gilles Garçon Peintre, Op. C. Les Enforceies, L'heureux Déguisement.Op. C. Eaftien & Battienne. La Mufique de l'heureuz Dégui-Ninette 1 la Cout , Comédie , fement. avec la Mufique en 4 Part. LePeintreamoureurde fon mod. L'Yvrogne corrige, Opéra Com, La Répérition interrompue , Arience de Yvrogne cornigé. Opera Comique. Cendrillon , Opera Comique. La Sairee des Bruler, & la M. La Parodic au Parnalle, Op. C. Blaife Sovetier . Op. C. Petrine . Parodie. La Mulique du même. a Robémierne, le Théatre In e Marazio des Modernes , Par

Les Spoliscies de Paris , on le Calendrier Historique & Chronologique de tous les Thélites , neuvième Partie pour 1760. Chaque Partie se vend séparément. 1 l. 4 s. Histoire du Thélitre de l'Académie Royale de Musique en France, depuis son établissement jusqu'à présent , nouvelle édition confidérablement augmentée , s vol. 40-8, 1757. 5 l.